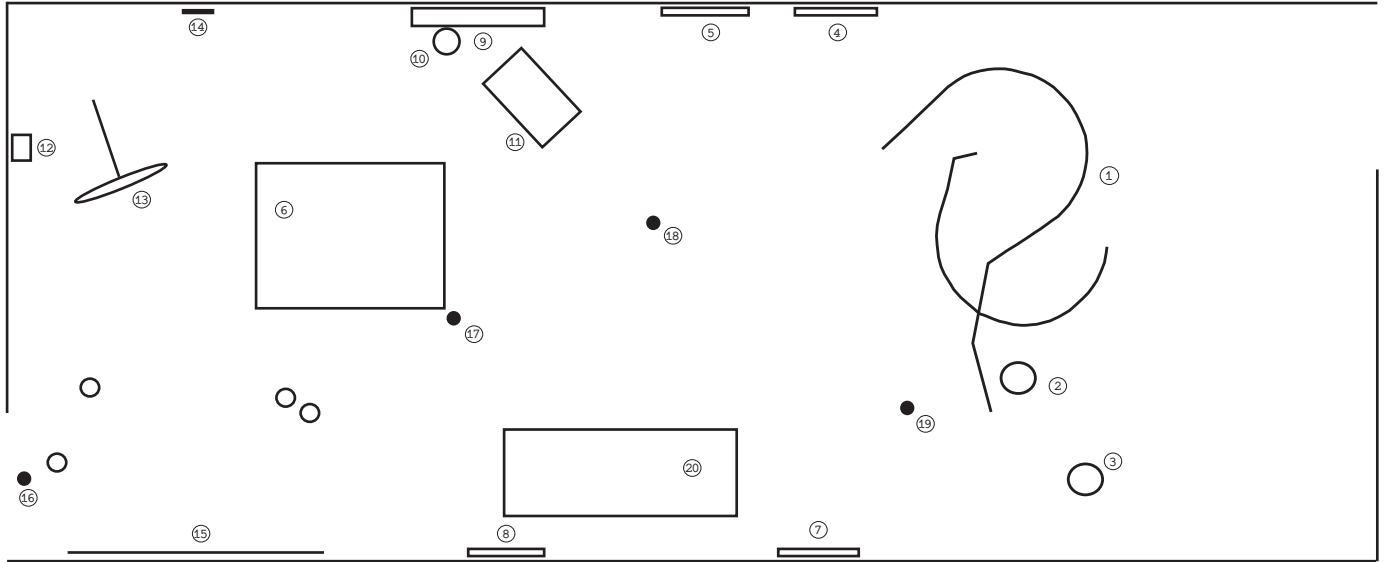


Guide de l'exposition



1 - Camille Dumond, *Wheels Coiled With Weeds*, 2021
Installation : stores textiles, aluminium, céramiques, téléviseur, film *The escape*, son, durée : 17 min, bancs, env. 300 x 500 cm

2 - BGY 3, 2021
Faïence émaillée, acier, câbles, env. 170 x 50 x 50 cm

3 - BGY 4, 2021
Grès émaillé aux cendres de saules et thuya, acier, câbles, env. 170 x 50 x 50 cm

4 - Romain Bobichon, *Les glaçons*, 2021
Huile sur toile, 165 x 130 cm

5 - Romain Bobichon, *Ester*, 2021
Acrylique sur toile, 195 x 130 cm

6 - Romain Bobichon, *Cabine*, 2021
Bois et tissu, 250 x 170 x 220 cm

7 - Romain Bobichon, *Folios sur folios*, 2021
Huile sur toile, 195 x 130 cm

8 - Romain Bobichon, *Tempo*, 2021
Huile sur toile, 165 x 130 cm

9 - Camille Juthier, *What If I Can See In Your Old Moss I*, 2021
Mousse et tissus sérigraphiés agrafés sur châssis en bois, 170 x 220 x 30 cm

10 - Camille Juthier, *Feelz*, 2020
Moulage en verre, 40 x 30 x 50 cm

11 - Camille Juthier, *What If I Can See In Your Old Moss II*, 2021
Mousse et tissus sérigraphiés agrafés sur châssis en bois, 170 x 220 x 30 cm

12 - Camille Juthier, *Cry Me An Acid River Inside*, 2021
Lampe, plexiglas, tissus sérigraphiés, bois et silicone, 50 x 20 x 170 cm

13 - Flora Bouteille, *La Roue*, 2021
Fonte, forge, fusain, médium coloré, gravure métal et impression encrée, imaginée et produite avec Samuel Bouteille, forgeron, 200 x 140 cm

14 - Flora Bouteille, *Les prétendants face à la Roue*, 2021
Gravure sur papier, encre, 42 x 29,7 cm
collaboration avec Sabine Teyssonneyre
gravure par Sabine Teyssonneyre

15 - Kim Farkas, *21-24 / 2*, 2021
Installation multimedia : quatre caissons composites sur mesure, haut-parleurs, audio et vidéo : 11'58", dimensions variables (156 x ø26 cm chaque)

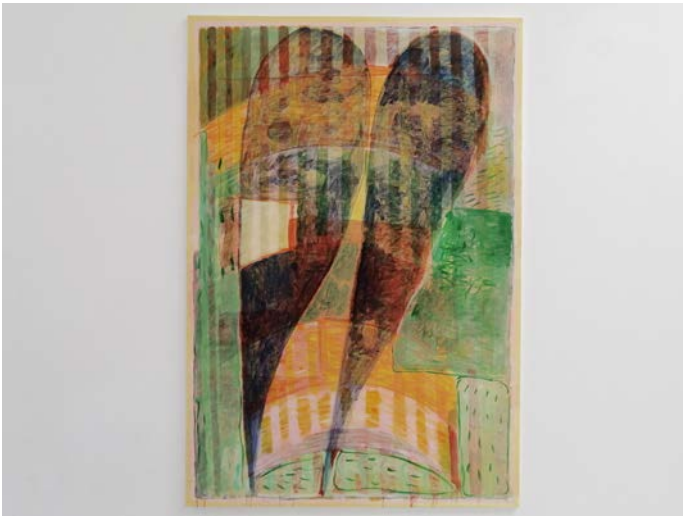
16 - Kim Farkas, *21-06*, 2021
composites sur mesure, cuivre, papier à offrandes, 83 x ø 19 cm

17 - Kim Farkas, *21-07*, 2021
composites sur mesure, cuivre, papier à offrandes, 124 x ø10 cm

18 - Kim Farkas, *21-08*, 2021
Sculpture : composites sur mesure, cuivre, papier à offrandes, 173 x ø13 cm

19 - Kim Farkas, *21-09*, 2021
composites sur mesure, cuivre, papier à offrandes, 157 x ø14 cm

20 - Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, *Bouffes, Baises et Bagarres*, 2021
Torchis, bois, verre et céramique, 5000 cm x 2000 cm x 80 cm



Romain Bobichon

Tempo, 2021
Huile sur toile, 165 x 130 cm

Ester, 2021
Acrylique sur toile, 195 x 130 cm

Folios sur folios, 2021
Huile sur toile, 195 x 130 cm

Les glaçons, 2021
Huile sur toile, 165 x 130 cm

Cabine, 2021
Bois et tissu, 250 x 170 x 220 cm

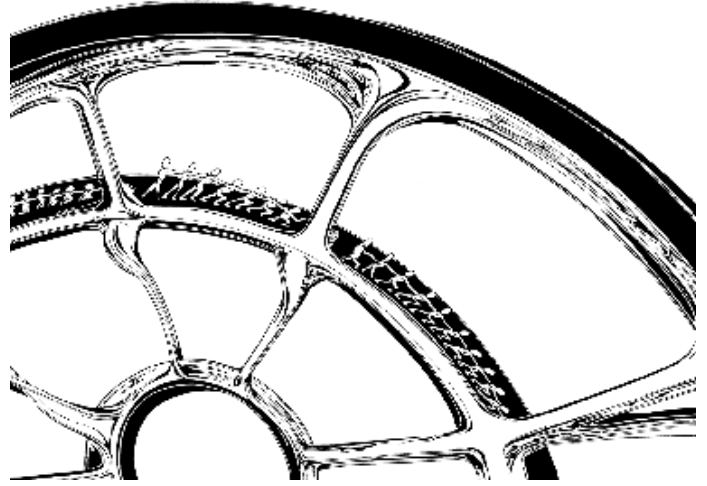
Né en 1988 à Saint-Vallier,
il vit à Saint-Beauzile (Tarn).
DNSEP (2013), EESAB – site de Quimper

Essentiellement peintre et sculpteur, Romain Bobichon réalise des œuvres d'apparence modeste, support au déploiement d'un vocabulaire abstrait aux contours vaporeux. Sans propos manifeste, mais toujours informée par une multitude de références plus ou moins lisibles, sa pratique opère un va et vient permanent entre le temps long d'une pratique d'atelier et des expériences de production collectives.

Pour l'exposition *Étoiles distantes*, il présente un ensemble de peintures grands formats ainsi qu'une petite architecture de bois et de tissus, comme un espace de repli et d'observation.

« Je pratique la peinture sous plusieurs formes. C'est la première fois que je présente d'aussi grands tableaux. Ces derniers répondent à une envie de travailler de manière plus lente et de ralentir le processus de production. Une certaine énergie s'en dégage malgré tout. J'aime repasser mes propres peintures. Une peinture peut toujours être recouverte. Certains motifs ont été gardés, d'autres ont évolué. Cette évolution est liée au temps de résidence passé entre Janvier 2021 et aujourd'hui à Carquefou. »

Romain Bobichon



Flora Bouteille

Réveil à l'intérieur du rêve, 2021

- *La Roue*, 2021
Fonte, forge, fusain, médium coloré, roue imaginée et produite avec Samuel Bouteille, forgeron,
200 x 140 cm

- *Les prétendants face à la Roue*, 2021
Gravure sur papier, encre, 42 x 29,7 cm
collaboration avec Sabine Teyssonneyre
gravure par Sabine Teyssonneyre

Née en 1993 à Rodez,
elle vit à Paris.
DNESP (2018), ENSBA Lyon et MFA Time and Space Arts
(2018), KUVA, Helsinki

Flora Bouteille appartient à une jeune génération d'artistes pour qui la pratique de la performance permet de mettre en exergue certaines situations sociales. Depuis quelques années, elle observe l'art contemporain et ses espaces comme un objet en soi. Elle tente ainsi d'en identifier le fonctionnement systémique à travers des mises en scènes impliquant régulièrement la participation du public.

La sculpture présentée dans l'exposition est inspirée d'une roue de samsara, qui dans la tradition bouddhique illustre la manière dont l'existence est régie. Ici, l'œuvre a vocation d'intermédiaire. Elle fait pour une part le lien vers la bande dessinée que l'artiste a réalisée avec l'artiste et chercheuse Sabine Teyssonneyre, dont une planche est accrochée à proximité. D'autre part, elle signale la pratique de performance de l'artiste, laquelle emploie différents accessoires pour questionner les visiteurs sur un usage possible de l'art.

« Les sculptures que je produis sont toujours des objets qui semblent venir de la préhistoire, des reliques, des petits objets de culte, et la performance permet de les activer. »

Flora Bouteille



Camille Dumond

Wheels Coiled With Weeds, 2021

Installation, env. 400 x 500 x 200 cm : aluminium, tissu, faïence émaillée, bois, écran, hauts-parleurs.
Film : *The Escape*, durée : 17', 2019

BGY 3, 2021

Faïence émaillée, acier, câbles,
env. 170 x 50 x 50 cm

BGY 4, 2021

Grès émaillé aux cendres de saules et thuya, acier, câbles,
env. 170 x 50 x 50 cm

Née en 1988 à Evreux,
elle vit à Paris et Genève.

DNSEP (2012), ESBAMN Nantes Saint-Nazaire
MFA Work.master (2014), HEAD Genève

La pratique vidéo de Camille Dumond, régulièrement associée à la présentation d'objets, trouve ses sources dans des faits et anecdotes surgis de l'histoire contemporaine. Les enjeux de traductions, de déplacements et d'héritages culturels se confrontent dans une forme de fiction parfois spéculative au contexte néo-libéral actuel.

Pour *Étoiles distantes*, Camille Dumond propose une cellule de diffusion de son film *The Escape*, montrant le personnel d'une compagnie aérienne. L'installation évoque les espaces de circulation des aéroports. Deux pantins en céramique, dont les corps sont composés de cravates nouées rappelant les personnages du film, sont suspendus à proximité.

« Ces squelettes sont des sortes de digressions sculpturales des employés du film, faits de cravates en céramique ; ce sont comme des pantins du capitalisme. Pour les lames de couleurs, l'idée était de jouer avec quelque chose d'industriel et d'amener de la couleur dans un endroit en général assez terne. »

Camille Dumond



Kim Farkas

21-24, 2021

Installation multimedia : quatre caissons composites sur mesure, haut-parleurs, audio et vidéo : 11'58", dimensions variables, 156 x ø26 cm chaque

21-06, 21-07, 21-08, 21-09, 2021

Sculptures : composites sur mesure, cuivre, papier à offrandes, dimensions : 83 x ø 19 cm ; 124 x ø10 cm ; 173 x ø13 cm ; 157 x ø14 cm

Né en 1988 à Paris,
où il vit.

DNSAP (2014), ENSBA Paris

Les sculptures de Kim Farkas portent en elles différents héritages. Celui, d'abord, de la culture asiatique, à laquelle l'artiste est lié, et qui apparaît dans son travail sous des couches multiples de matériaux, à la manière d'une mémoire enfouie. Celui, également, de modes de production sériels, marqueurs d'une standardisation des croyances et des affects, dont ses objets semblent prolonger l'aura à une dimension plus organique qu'industrielle.

Kim Farkas présente pour l'exposition un ensemble de sculptures sonores à l'apparence organique, ainsi qu'une vidéo, qui font résonner le chant des Peranakans – une communauté singapourienne dont sa mère est issue – en voie d'absorption suite à des évolutions sociales et politiques.

« Le film fonctionne essentiellement sur deux couches : la première est un assemblage de vidéos de mon oncle qui est le dernier membre de ma famille à toujours être à Singapour. Ce sont des vidéos qu'il m'envoie lorsqu'il traverse la ville et me raconte ce qu'il va manger par exemple. La deuxième couche qui apparaît montre des vidéos de Mukbang que j'emprunte sur Youtube. Le Mukbang est un phénomène qui montre des personnes en train de manger un plat souvent en quantité astronomique. Ces personnes mangent seul·e·s devant leur écran pour leur communauté en ligne. »

Kim Farkas



Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Bouffes, Baises et Bagarres, 2021

Torchis, bois, foin, branchages, sisal, verre et céramique, 5000 cm x 2000 cm x 80 cm

Respectivement nées en 1988 et 1990, elles vivent entre Montournais, Passavant-sur-Layon, Suré et Saint-Mihiel. DNSEP (2012), TALM Angers

Il y a quelque chose de légèrement anachronique qui se dégage du travail, combinant sculptures et performances, de ce duo d'artistes dont la collaboration dure depuis 2010. Elles s'interrogent, sans utopisme candide, sur le sens de ce qui fait aujourd'hui communauté, ou sur la manière dont certaines traditions et savoir-faire peuvent être investis dans le champ de l'art. Surtout, avec humour et un certain sens du grotesque, elles placent les enjeux de transmission au cœur d'une pratique foncièrement ancrée dans les cultures populaires.

Une voiture en paille et torchis semble surgir du fleuve à proximité. S'y est logé un ensemble de sculptures en bois, céramique et verre qui sont autant de « bestioles » envahissant l'antenne du Frac de son refoulé organique.

« Nous travaillons la sculpture mais nous avons deux façons de l'envisager : l'une est dans le rajout de matière, l'autre plus dans le retrait. Nos gestes sont complémentaires. Nous avons conçu les bestioles chacune de notre côté mais la voiture a été conçue ensemble dans un même moment. Cela engage des discussions entre nous. Souvent, on parle d'énergie bicéphale. Mais ici, nous avons eu la sensation de travailler à trois avec la terre. Cette matière a influencé la forme. »

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon



Camille Juthier

What If I Can See In Your Old Moss I, 2021

Mousse, et tissus sérigraphiés agrafés sur châssis en bois, 170 x 220 x 30 cm

What If I Can See In Your Old Moss II, 2021

Mousse, et tissus sérigraphiés agrafés sur châssis en bois, 170 x 220 x 30 cm

Feel3, 2020

Moulage en verre, 40 x 30 x 50 cm

Cry Me An Acid River Inside, 2021

Sculpture en Plexiglas, tissus sérigraphié, bois et silicone, 50 x 20 x 170 cm

Née en 1990 à Sainte-Colombe, elle vit à Paris.

DNSEP (2018), ESBAMN Nantes Saint-Nazaire

Au travers de ses vidéos et installations sculpturales, Camille Juthier, diplômée d'une licence en philosophie, nous conduit dans une exploration ambiguë à la lisière du naturel et de l'artificiel. Si cette imbrication est chez elle révélatrice du monde qui nous entoure, elle sert aussi d'instrument propre à explorer l'hybridation parfois toxique. Ces processus de greffe, qu'elle provoque autant qu'elle les observe, rencontre dès lors une réflexion plus large sur la relation humaine au vivant.

Dans l'exposition, l'artiste propose deux sculptures partiellement ajourées auxquelles se combinent différents éléments. Organique et invitant à un certain repos, chacune pose la question du soin thérapeutique et notre manière de l'appréhender.

« Beaucoup de choses dans mon travail ont été impulsées par la relation que j'ai avec mon frère Simon qui est atteint de troubles autistiques, notamment le rapport tactile que l'on peut avoir entre individus. Je me suis intéressée à la "Hug box" (machine à câlins) imaginée par une militante et scientifique autiste. Cette machine sert à apporter du réconfort sans avoir à passer par le contact humain, que les autistes n'apprécient pas forcément. »

Camille Juthier